

Ploc i

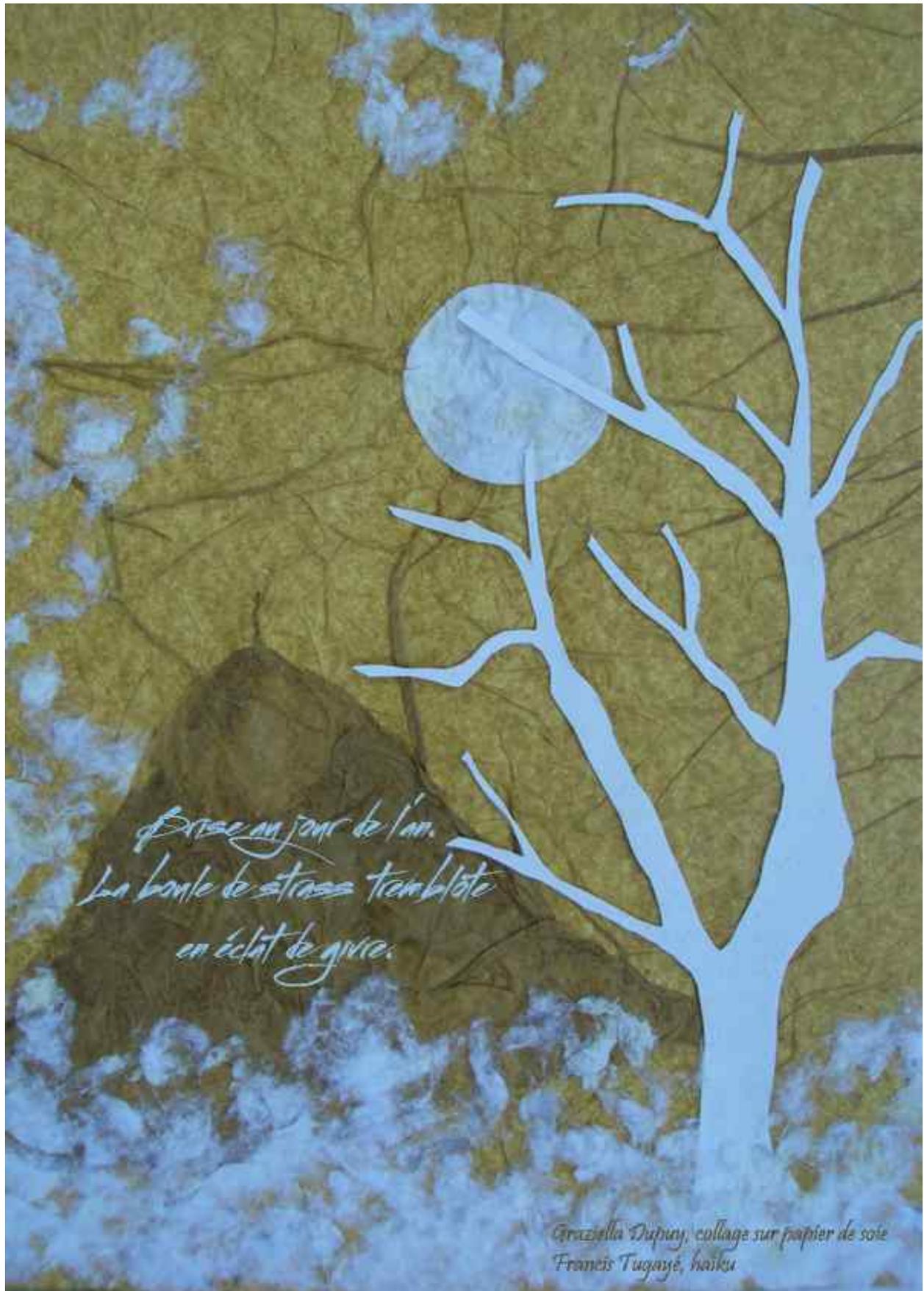
La revue du haïku



N° 20 – Décembre 2010

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



Meilleurs Vœux 2011 !

Que s'éparpillent les éclats jusqu'au fond de vos yeux...



SOMMAIRE

1. IMPRESSIONS ESTIVALES	Francis Tugayé	3
2. COMPTE RENDU DE COURS DE HAÏKUS	Christian Faure	6
3. UN INSTANT CHOISI	Roland Halbert	11
4. LES 191 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances estivales)		12
Index des auteurs		12
5. HAÏBUNS		29
5.1 LA BOUCHE DE PIERRE	Danièle Duteil	30
5.2 FIRENZE, la Toscane	Graziella Dupuy	32
5.3 "10 juillet 2008"	Marie-France Brunelle	37
6. Appel à contribution au « Projet kigo (hiver 2010/2011) »		39

Ploc; la revue du haïku
Numéro réalisé par Francis Tugayé

Quelques relevés du “**Saijiki en Français**” de Seegan Mabesoone (**lien rappelé en page 5**), pêchés au hasard sans autres commentaires que ceux de l’auteur. Chers lecteurs, faites-vous une idée selon votre humeur du moment et vos propres perceptions des choses – cela pourrait vous donner envie d’aller sur les sites dédiés au saijiki où vous alimenteriez votre inspiration.

ÉTÉ (extrait du saijiki)

48 Les feuilles vertes (*aoba*)

Au fur et à mesure que l’été s’avance, les feuilles deviennent vert vif, puis, au cœur de l’été, s’assombrissent de plus en plus.

- *Aoba shite Sono hitozumi ni Chichi no kehai*
- L’ombre de mon père
Plane encore entre les feuilles
Vertes du jardin !
Michie SAITÔ

58 Les herbes de l’été ou Les herbes folles (*natsu kusa, mugura*)

Les herbes diverses prospèrent dans les prairies en été. Leurs mouvements et leurs poses désordonnés ont quelque chose de fantasmagorique.

- *Natsu kusa ya Tsuwa mono domo ga Yume no ato*
- Sous les herbes folles
De l’ancien champs de bataille,
Rêves de soldats ...
Bashô MATSUO

91 La pourriture (*kabi*)

La pourriture apparaissant sur les aliments, les vêtements, la vaisselle ou les meubles est un phénomène souvent dû à la chaleur humide, par exemple pendant la saison des pluies au Japon. Les bactéries se développent sous plusieurs formes et couleurs, et sont presque toujours un symbole de vieillesse, voire de déchéance.

- *Kabi kusaki Shoka yori koi no Monogatari*
- Une vieille étagère...
Dans l’odeur de pourriture,
Un roman d’amour !
Tsunako HIROSE

107 Les papillons de nuit (*ga, hi tori mushi*)

Les papillons de nuit ressemblent aux papillons diurnes, mais leur corps est plus gros que les papillons par rapport aux ailes, et ils ne peuvent positionner leurs ailes que complètement fermées ou complètement ouvertes. Ils passent les nuits d'été à hanter les sources de lumière artificielle, tourbillonnant avec une vigueur désespérée.

- *Omamori no Jidô hanbaiki Hi tori mushi*
- La lampe du temple
Brille comme un paradis,
Papillons de nuit ! Seegan MABESOONE

118 Les vêtements d'été ou Se découvrir (*natsu koromo, usumono, koromo kae*)

Il existe de nombreux termes désignant les vêtements d'été, tels la flanelle, les chemises de soie, etc... On peut aussi parler de l'action de "se découvrir", qui évoque la fin du printemps ou le début de l'été. En français d'ailleurs, le proverbe « En avril, ne te découvre pas d'un fil ! » indique bien que l'on se découvre uniquement au mois de mai, c'est-à-dire au début de l'été selon le calendrier poétique.

- *Mono nakute Karuki tamoto ya Koromo kae*
- Ils sont si légers,
Mes vieux vêtements d'été,
Car j'ai les poches vides... Kyoshi TAKAHAMA

121 Le parfum (*kôsui*)

En Europe, et en particulier en France, les parfums et autres eaux de toilette ne peuvent pas être considérés comme des attributs estivaux. Au Japon, on limite souvent l'usage des parfums aux femmes et à l'été. Cependant, un parfum floral indique souvent la présence d'une femme dans une rue en été, que ce soit à Paris, à Tôkyô ou à Montréal...

- *Yubisaki ni Kimi no kôsui Yume no ato*
- Le parfum d'une femme
Au bout des doigts et pourtant,
Je suis seul ce matin ! Seegan MABESOONE

131 La sueur (*ase*)

Au Japon surtout, se trouver en sueur est une chose courante, à cause de l'humidité ambiante. Ainsi, la sueur n'est plus forcément le propre des travailleurs qui "sentent la sueur", mais c'est aussi un symbole d'activité, de jeunesse, voire de timidité.

- *Honoka naru Shôjo no hige no Ase bameru*
- Perles de sueur
Autour de la bouche d'une
Jeune fille en fleur ! Seishi YAMAGUCHI

Graziella Dupuy illustre ce numéro de ses encres et aquarelles.

Découvrez le “**Compte rendu de cours de haïkus**” par **Christian Faure**, un “**Instant choisi**” par **Roland Halbert**, les 191 haïkus ou senryûs (de 32 auteurs) et les 3 haïbuns.

Christian Faure nous a successivement proposé six articles :

- une synthèse du kigo [1]
- les fonctions du kigo [2]
- les kigos “lunaires” [3]
- les kigos festifs [4]
- les kigos de la pluie [5]
- les variations de la pluie [6]

Ses articles, s'ils abordent le kigo du point de vue du pays du Soleil Levant, s'ingénient à prendre en compte les différences climatiques et coutumières de nos environnements. Il n'est que de le constater sur le blog mis en place par Christian (**voir encadré**).

Pour votre inspiration – dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français** & autres pages web de Seegan Mabeoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

- [1] Synthèse du kigo (page 4), ambiances hivernales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_4.pdf
- [2] Fonctions du kigo (page 8), ambiances printanières
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_7.pdf
- [3] Les kigos “lunaires” (page 3), ambiances estivales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_8.pdf
- [4] Les kigos festifs (page 10), ambiances automnales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_11.pdf
- [5] Les kigos de la pluie (page 5), ambiances printanières
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_14.pdf
- [6] Les variations de la pluie (page 6), ambiances estivales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_17.pdf

Les « **INSTANTS CHOISIS** » renvoient des échos selon les sensibilités des auteurs contactés. C'est à travers eux **et leurs différents éclairages** que nous avancerons sur l'emploi et les rôles du kigo francophone. En même temps nous espérons encourager les auteurs à nous fournir des articles de fond, de brefs aperçus, des haïkus ou senryûs, des haïbuns...

Compte tenu d'impondérables, je n'ai pas pu soumettre les vermiseaux estivaux.

Roland Halbert a accepté que soit publié un choix qu'il avait mis de côté en automne 2009.

Entrez au gré du vent dans la foulditude des **HAÏKUS OU SENRYÛS** qui nous ont été soumis. Ils revêtent, nous l'espérons, des approches variées et dans leur forme et dans leur contenu.

Le haïbun, genre vraiment difficile, doit couler comme une source sans présager de la suite. Chaque haïku doit être complémentaire de la prose (et vice versa), l'un ne dévoilant pas l'autre.

C'est un récit d'exploration aux proches alentours ou lors d'un voyage vers d'autres contrées. Ne pas trop s'attarder sur ses propres impressions, les laisser plutôt s'insinuer chez le lecteur.

Danièle Duteil nous promène et passe auprès de « **LA BOUCHE DE PIERRE** ».

Graziella Dupuy nous emmène au cœur de l'Italie, à « **FIRENZE, la Toscane** ».

Marie-France Brunelle nous apporte ses impressions du « **“10 juillet 2008”** ».



Graziella

Ambassadrice de la culture japonaise en France, désignée par l'Agence nationale japonaise de la Culture, la poétesse **Madoka Mayuzumi** profita de cette occasion pour dispenser une fois par semaine (en Mai et Juin 2010) des cours d'initiation sur le haïku.

Les cours se déroulant en japonais, il était nécessaire d'être relativement à l'aise dans la langue tant à l'oral qu'à l'écrit [1]. Cependant, la classe était composée d'élèves dont la connaissance des haïkus était très diversifiée (du débutant à l'amateur averti).

Ainsi, les trois premières séances furent réservées par Madoka à la présentation du haïku, les quatre séances suivantes à la composition, et la dernière à la présentation du jeu d'encens "du ciel et de la terre", occasion pour éveiller l'odorat – les cinq sens devant être mobilisés dans la composition des haïkus.

Portons à présent notre regard sur la présentation du haïku du côté japonais.

Séance n° 1 : présentation du haïku

Madoka Mayuzumi aborda le haïku par une définition de ce genre poétique : le haïku japonais est une forme poétique fixe (定型 *teikei*) caractérisée par un rythme interne (5/7/5) et la présence d'un mot de saison (季語 *kigo*).

Elle précisa dans la première séance l'interaction entre les kigos et les autres segments du poème : ceux-ci vont se placer dans le cadre du thème du kigo ou relater un autre thème.

Les haïkus se divisent alors en deux groupes :

- “une phrase, un chapitre [thème]” (一句一章体 *ikku isshôtai*)
- “une phrase, deux chapitres [thèmes]” (二句一章体 *niku isshôtai*), ou “montage” [*].

Du second groupe surgit un vrai dynamisme de l'interaction entre deux thèmes qui ne doivent ni être trop proches (pour se diriger vers la banalité) ni trop éloignés (pour n'avoir plus de sens).

Elle aborda enfin la portée des kigos, notamment la fusion qu'ils opèrent entre soi-même (son égo) et la nature (le monde extérieur).

Séance n° 2 : des haïkus représentatifs et leur contexte, leurs liens dynamiques

La seconde séance fut l'occasion de détailler une trentaine d'œuvres reconnues et d'en expliciter leur sens et les émotions qu'ils suscitent afin d'appréhender les enjeux de la composition d'un haïku.

Madoka Mayuzumi en profita pour rappeler la valeur des kigos et le lien dynamique qu'ils entretiennent avec les autres segments.

Exemples des deux groupes de haïkus avec le même kigo, la “coccinelle” :

- “une phrase, un thème” (*ikku isshôtai*) :

翹割つててんたう虫の飛びいづる

hane watte tentômushi no tobizuru

Écartant ses ailes

La coccinelle

S'envole

- “une phrase, deux thèmes” (*ikku nisshôtai*) :

てんと虫一兵われの死なざりし

tentômushi ippei ware no shi nazarishi

Une coccinelle –

Soldat,

j'ai survécu

Le premier haïku, composé par Takano Sujû (高野素十 1893~1976), représente bien le thème unique reflété par le kigo de la coccinelle, novateur à son époque mais sans doute évident aujourd'hui.

Le second, composé par Azumi Atsushi (安住敦 1907~1988) incorporé sous les drapeaux lors de la seconde guerre mondiale, met en contraste par son montage le sentiment de paix qu'inspire la vue de la coccinelle et sa surprise d'être toujours en vie.

Séance n° 3 : interroger notre sensibilité et nos goûts en matière de haïkus

Les participants auront sélectionné trois compositions dans une nouvelle liste de haïkus représentatifs, transmise lors de la séance précédente.

Madoka Mayuzumi demanda ensuite à ce que chacun en donne son appréciation à l'oral.

L'intérêt pédagogique est de permettre à chacun de s'interroger sur ses goûts en matière de haïku, d'exprimer sa sensibilité par rapport à une œuvre afin de pouvoir la reconnaître et tenter ensuite à son tour de s'en approcher.

Madoka Mayuzumi replaça ensuite chacun de ces haïkus dans leur contexte.

Nous détaillerons lors du prochain numéro les séances consacrées à la composition mais accordons quelques instants au jeu très ancien de la voie de l'encens.

Le jeu de l'encens "*ametsuchi-kô*" associe les senteurs de chaque encens à une expression de la pluie [2] (ex : saison des pluies - *tsuyu* ; pluie sur la végétation - *ryokuu* ; pluie de Dame Tora - *toragaame*).

Toutes les senteurs **sauf une** circulent entre les participants afin qu'ils en mémorisent le nom. Le maître de l'encens fait circuler de nouveau les senteurs **avec la supplémentaire** mais dans le désordre. Le but est de trouver le nom de toutes les senteurs selon leur ordre de passage.

Les participants qui devinent toutes les senteurs reçoivent la mention "arc-en-ciel", ceux qui n'en trouvent qu'une seule "pluie blanche" et ceux qui n'en trouvent aucune "saison des pluies sèches".

Pour l'occasion, seules trois senteurs furent utilisées (mais elles peuvent être plus nombreuses).

Le jeu est l'occasion de rappeler que les cinq sens sont à invoquer dans la composition de haïkus.

[1] Au moins le niveau 2 du JLPT – "Japanese Language Proficiency Test". La lecture des caractères écrits au stylo ainsi que la compréhension du vocabulaire relatif aux haïkus sont également importants.

[2] Les nombreuses expressions de la pluie forment également des kigos.

[*] "montaju" en japonais – le terme est issu du français.



Gauzeletts

Compte tenu d'impondérables, je n'ai pas pu soumettre les vermisseaux estivaux.

Peu après le 16 janvier 2010, Roland Halbert me signala une erreur dans un choix :

« J'ai cru que le haïku sur les grenouilles était d'Ani Boquillon, or il est d'Annick Dandeville qui est adhérente à Haïkouest et que je connais bien : je ne peux donc pas le retenir. »

Ses raisons furent d'ailleurs clairement exprimées en page 19 du n° 11 de la revue Ploc; (ambiances automnales 2009) :

« J'ai pris pour règle de ne pas choisir parmi les noms de l'association Haïkouest, dont je suis président, pour ne pas laisser croire à quelque favoritisme ou copinage. »

Ces derniers jours, j'ai demandé à Roland s'il acceptait que son choix, écarté de prime abord, puisse être enfin publié – j'ai la faiblesse de mettre un point d'orgue aux intuitions et, à mes yeux, il était dommage que ce fin point de vue ne soit pas connu de nos lecteurs.

Au dernier moment j'ai prévenu Annick Dandeville que je lui ménageais une petite surprise. « Quel cachotier, ce Roland ! », m'a-t-elle dit – elle peut cette fois-ci en lire le contenu.

Voici donc cet extrait des “Instants choisis” (automne 2009)

Pour la qualité de son kigo

La voix des grenouilles –
bourdon sous le soprano
des dernières mouches.

Annick Dandeville

Ce qui me séduit, c'est le caractère tout allusif du kigo “dernières mouches” qui sait se faire attendre et arrive, de façon très juste, à la coda de la dernière “mesure” du haïku.

Sans doute ma passion pour la musique me fait-elle choisir ce poème qui, à partir d'une scène de la vie courante à la campagne, est capable d'évoquer concrètement un concert de fin d'été ou de début d'automne :

- chant des mouches (voix aiguë : soprano)
- chant des grenouilles (voix grave : bourdon).

Les termes techniques musicaux (“soprano”, “bourdon”) sont amenés sans artifice, après le tiret de pause, et confèrent une discrète note souriante au haïku dont le métal sonore (jeu des assonances en “ou”) est magnifiquement fondu.

On insiste toujours sur le côté visuel du haïku, pour ma part, j'aime qu'un haïkiste ait aussi de la “feuille”, une excellente oreille.

Roland Halbert
Nantes, le 16 janvier 2010

4. LES 191 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances estivales)

Que soient chaleureusement remerciés les 32 auteurs qui ont proposé leurs « vermisseaux ».

Publication sous deux colonnes, sauf pour ceux d'Annick Dandeville et Roland Halbert.

Index des auteurs (*classement dans l'ordre des prénoms*)

page

Alain Legoin	14
Annick Dandeville	13
Brigitte Briatte	14
Catherine Rigutto	15
Choupie Moysan	15
Damien Gabriels	16
Danièle Duteil	16
Diane Descôteaux	16
Graziella Dupuy	17
Hélène Duc	18
Jean Antonini	18
Keith Simmonds	19
Louise Blouin	19
Marc Bonetto	20
Maria Tirenescu	20
Marie Népote	21
Marie-Noëlle Hôpital	21
Martine Gonfalone	22
Martine Hautot	22
Martine Morillon-Carreau	23
Maryse Chaday	23
Micheline Boland	24
Monique Lévesque	24
Nicole Gremion	24
Nicole Meignen	25
Odile Linard	25
Patrick Fetu	26
Patrick Somprou	26
Pierre Saussus	27
Roland Halbert	28
Sophie Leblanc-Chevalier	27
Virginia Popescu	27

Annick Dandeville

Angers, Pays de la Loire (France)

Un vélocipède
avec un string qui dépasse...
L'été sera chaud.

quelques gros curistes
autour des sources thermales
peu de libellules

Un peu trop "Digest",
sitôt lu, vite oublié :
pavé de l'été.

De lambeaux d'écorces,
les platanes se dévêtent –
striptease à l'envers ?

Anciens Tours de France :
billes et petits coureurs –
sans pub ni dopage.

Sous un ciel couvercle,
les martinets s'exaspèrent...
et la sauge attend.

les couleurs s'esquivent...
– le jour où l'été renonce –
à pas de velours

Alain Legoin

Vannes, Bretagne (France)

14 juillet –
l'enfant et la fanfare
hurlent aussi faux

blé doré
blé couché
fol épi

soleil de juillet –
exposer mon torse nu
aux abeilles

ce matin la mer
a la couleur de ses yeux
de l'été dernier

premières fourmis
portail à peine ouvert
sans ma permission

un cerf-volant bleu
rien d'autre à mon regard
que l'effet du vent

soleil plein les yeux
mais le granit un peu froid
15 août, pourtant !

Brigitte Briatte

Grenoble, Rhône-Alpes (France)

un rayon de soleil
sur mes seins dénudés –
deux fruits rouges

la pêche blanche
goutte entre mes doigts –
le sentier poussiéreux

une goutte de mer
dans le murmure des dunes,
une bouteille sur le sable

une sauterelle
sur une corolle d'ombellifère –
Isabelle en dentelle

quatorze juillet
face à un éventail d'Andalousie
un accordéon

les nuits si douces
à la lueur des lucioles
... or, gare aux orages !

je ruissèle
de tache d'ombre en tache d'ombre
nul oiseau ne chante

Catherine Rigutto
Muron, Charente-Maritime (France)

Rires et pleurs
L'enfant court sur le sable
– Brûlant d'impatience

L'été s'attarde
On grignote des noisettes
Sous la treille

Arrosage du soir
Un parfum de terre
Dans la cuisine

Orage d'été
L'escargot replie ses cornes
– Vif comme l'éclair

Averse d'été
Sous les lianes du saule
Deux amoureux



Choupie Moysan
Elven, Golfe du Morbihan (France)

Avoir contre soi
la chaleur de la pierre
et l'abri du mur

Qui a replié
au soir les coins du jardin ?
le brun papillon

Sur la cour d'école
le préau sans cri d'enfant –
j'entends les oiseaux

Entre deux pages
la coccinelle écrasée
Le Rouge et le Noir

Sous peu d'eau, brille
le métal d'un canif –
truite coupant l'eau

Le bois résonne
d'un pic-vert énergique
et la vie cogne

Pont chauffé à blanc –
en son milieu s'arrête
un gros lézard vert

Damien Gabriels

Leers, Nord-Pas-de-Calais (France)

petit vent du soir
sous les tilleuls en fleur –
quelques foulées avec Rimbaud

échelle trop courte –
tout en haut du cerisier
la part des oiseaux

méridienne –
nos chaises abandonnées
à l'ombre des pins

soleil à peine levé –
la lavande déjà
bourdonne

la Voie Lactée
dans le feuillage des chênes
– nu à la fenêtre

chaleur d'orage –
deux mouches sur la lame
qui pèle la pêche

marché provençal –
espadrilles “made in China”
... mais avé l'accent !

Danièle Duteil

Rivedoux-Plage, Île de Ré
en Charente-Maritime (France)

retour des bateaux
un homme en tenue de bain
grille des sardines

heure des étoiles
les discussions à voix basse
sur le pavé tiède

soir torride
pour tout bruit le cliquetis
des osselets

policiers en faction –
des vaguelettes lèchent
le ventre des jarres

Diane Descôteaux

Saint-Nicéphore, Québec (Canada)

mouvement rayé –
qui d'elle qui du reptile
le plus effrayé

l'ardente fournaise
du jour se dilue enfin –
la lune en mortaise

carpe d'or unique
digne du Kinkaku-ji –
Jardin botanique

Kinkaku-ji : Pavillon d'Or à Kyoto au Japon
Inspiré lors d'une visite au Jardin botanique de
Montréal le 14 juillet 2010, notamment pour la
représentation du théâtre Nō

l'homme avec des fleurs –
soit pour séduire une femme
ou sécher des pleurs

Pologne au menu
le soir des feux d'artifice –
pleine lune en sus

Lors de l'International des Feux Loto-Québec 2010 à
Montréal le 26 juin 2010

moi, convalescente
comme en ce vingt-et-un juin
la cigale chante

pris dans le manège
des vagues moult goélands
tels bouchons de liège



Graziella Dupuy
Saint-Amant-Tallende, Puy-de-Dôme (France)

Sentier caillouteux –
desséchées par le soleil
quelques étamines

Mes paupières closes
dans la fraîcheur de la nuit
... edelweiss et roses

Un oiseau d'acier
déchire le ciel d'azur
– image d'ailleurs

Cette clé d'airain
gardée au chaud dans ma main
– souvenirs d'été

Que de champs dorés !
un sourire en filigrane
ce soir dans ce mail

Coucher de soleil –
entre deux chardons bleutés
une rose rouge

Des mannequins nus
en vitrine de mariage
– les soldes d'été

Hélène Duc

Bichancourt, Picardie (France)

Lendemain d'orage –
autour de moi la chaleur
d'un bourdon

Première pétanque –
le bleu d'une bille
parmi les boules

En Picardie, le printemps est rarement assez chaud
pour jouer à la pétanque.

Jour des confitures –
la branche lourde d'oiseaux
et de vent

Zazen du soir –
le moustique prend mon chapeau
pour une fesse

Sécheresse –
même l'oiseau fait un bruit
de soleil

Plage naturiste –
des enfants couverts
par le bruit des vagues

Jean Antonini

Lyon, Rhône-Alpes (France)

Huit heures et demie
Le merle dans la cour
se met à chanter

Sur l'autoroute
Voir un papillon voler
à 120 à l'heure

Femmes et hommes debout
dans l'eau dans l'eau dans l'eau bleue
Maillots en nylon

Insecticide pshiiit !
Une guêpe et deux mouches gazées
sur le mur blanc

Herbe jaune d'été
grande étendue d'herbe jaune
qui ondule au vent

les 5 haïkus in *Mon poème favori*, Aléas éd., 2007

glaçons
buée
Quelle chaleur !

in *ternes*, La Bartavelle éd., 1994

abeille ! abeille !
Quand on les appelle
elles ne viennent pas

in *Exercices sensationnels*, éd. Vernay, 1987

Keith Simmonds

Rodez, Midi-Pyrénées (France)

Tunapuna, Trinité-et-Tobago (Caraïbes)

les roses rouges
tremblotent à l'aurore...
valse du soleil

le tonnerre
grondant au lointain :
averse d'août

sur le vent chaud
flotte le bruit d'un tracteur...
jour de moisson

l'ombre d'une vache
brotant dans le champ...
la canicule

une grosse grenouille
saute dans son ombre...
étang étincelant

le soleil coule
le long de ses cheveux...
vagues tropicales

soleil éclatant
dans un ciel bleu clair :
silence du vent

Louise Blouin

Québec, Québec (Canada)

petit matin
la rosée bleue suspendue
au vert du brin d'herbe

pleine lumière –
l'obscénité des fleurs
pivoines et lupins

chaleur extrême
pourtant leurs mains sont pressées
l'une contre l'autre

au creux du rocher
l'ancolie courbant la tête
à peine rougit

vingt et une heures –
le soleil travestit le fleuve
en mer Rouge

ces pinces à linge...
de biens drôles d'oiseaux
rangés sur la corde

sur le comptoir
trois radis rouges frais lavés –
seront-ils piquants ?

Marc Bonetto

Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Vol radieux des éphémères
Dans un monde sans lendemain

Une source rugueuse
Jaillit d'un cyprès nuptial
Cheval fou dans la poussière

Une ombre effleure la terre
Les nuages se perdent
Dans le ciel déserté

Source de pierre
Connais-tu
L'apaisement de la soif

Quelques nuages blancs
S'attroupent
À l'ombre du ravin

Falaises d'ocre
Soleil du soir
Ombres sanglantes

Corps semé au vent
Il sillonne
Une route de sable

Maria Tirenescu

Cugir, département Alba (Roumanie)

Nuit à Moisei –
les pèlerins chantent
pour la Vierge

À Moisei, il y a un monastère voué à La Sainte Vierge

Jeunes cueillant
des plantes médicinales –
nuit de Sâziene

La fête de « Sâziene » se déroule lors de la Saint
Jean-Baptiste

Silence du soir –
deux sœurs partagent
une nectarine

Soir sans nuages –
la fleur de rose de Chine
flétrissante

Planche d'oignon
envahi par le liseron des champs –
pluie sur le village

Nuit tempétueuse –
long silence
entre deux éclairs

Canicule –
un enfant pauvre regarde
des groseilles sur l'étal

Marie Népote

Angers, Pays de la Loire (France)

Un éclat d'ardoise
jaillit d'un toit et s'envole
– C'est un martinet !

Déchirant le ciel
de leurs faucilles criardes,
quelques martinets.

La brise d'orage
laisse un souffle de jasmin
sur mon oreiller.

Avec les cerises,
la jeune coquette
mettra du rouge à ses lèvres !

Orange sonore –
la bignone carillonne
les heures ardentes.

Et jour après jour,
les sept coups de cloche
sur le ciel plus sombre.

Matin difficile :
le chant du merle a chassé
celui du moustique !

Marie-Noëlle Hôpital

Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Sur les pentes laineuses
les clochettes tintinnabulent
Campanules en fleurs.

Le lys orangé
surgit parmi les alpages
Les foins sont coupés.

Prunes... mirabelles...
l'atmosphère semble vibrer
Visite d'abeilles.

Sous la tonnelle
les glaçons s'entrechoquent
Un verre de menthe bleue.

Un soleil de feu
Sous la langue des glaciers
les lacs s'étalent.

Asters et colchiques
Les marmottes batifolent
près des randonneurs.

Une nuit d'août
le ciel est soudain plus proche...
Des étoiles filantes.

Martine Gonfalone

Barjols, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Fenêtres ouvertes –
au ronflement des dormeurs
répond la hulotte

Où sont les cigales ?
au concert de maracas
je perds ma voix

Entré dans le piège
il se saoule de rosé frais
– j'envie ce frelon !

Torpeur de la sieste –
quelques guêpes font du surf
sur l'eau de la piscine

Ce matin d'août
je tourne autour des prunes
... devancer l'oiseau

Le soleil brille...
mais chaque jour l'eau du bain
perd un degré

Au bord de l'eau
déguster la bouillabaisse
les cigales s'éventent

Martine Hautot

Rouen, Haute-Normandie (France)

Pépiements d'oiseaux
dans la bibliothèque
révisions du bac

Chemin de l'école
des fleurs pour la maîtresse
ça sent les vacances

Nuages de poussière
sur la plaine ardente
la moissonneuse

Passée la porte
le frisson de la clim
sur mes épaules nues

L'artichaut a fleuri
qui s'en soucie ?
l'abeille et moi

Chapeau !
le soleil joue ce soir
les prolongations

Sans moustique
sans cigales
mon été au Nord

Martine Morillon-Carreau
La Chapelle-sur-Erdre, Loire Atlantique(France)

Soir de tamaris
Bourdons endormis aux fleurs
L'un, tombant, s'éveille !

La douceur des mûres
me fait pardonner aux ronces
d'étouffer ma haie

Quelle frustration
Devoir laisser aux frelons
ces prunes juteuses

Sieste sur la plage
Ça sent la frite et la gaufre
Réveil cauchemar...

Pauvre ver de terre
sur la terrasse au soleil !
Fin de son histoire...

Le ressac ? à peine !
Sous les étoiles filantes
nuit de sable tiède

Un chant de cigale
égarée sur l'Île d'Yeu
pour perdre le nord !

Maryse Chaday
Le Cannet-des-Maures, Var (France)

... n'ont pas aboyé,
affalés sur la terrasse
en pleine canicule !

envahissant la plage
les Aoûtiens en vacances
... plus loin, les oiseaux

crise de flemme aiguë
je dors sous le parasol
un livre à la main

canicule
bruits feutrés sur le silence
au bord de ma sieste

chantier délaissé
pour un quatorze juillet
passants en pétard !

soleil au zénith
profitant des pierres chaudes
un lézard immobile

désirs étouffés
dans la moiteur
des trente-cinq degrés

Micheline Boland

Mont-sur-Marchienne, Hainaut (Belgique)

Averses prévues
Moissonner au clair de lune
Moustiques au poste

Trente-cinq degrés
Lents, si lents les mouvements
Du marchand de glace

Des mains écarlates
Dénoyautent les cerises
La guêpe bourdonne !

Fête des géants
La main moite dans la mienne
Celle d'un enfant

La « Fête des géants » à Termonde en Belgique.
Elle a lieu le jeudi après le quatrième dimanche d'août.



Monique Lévesque

Baie-Comeau, Québec (Canada)

à la ferme
longer le champ de blé
mûres et framboises

après la tonte
la tête redressée
des pissenlits

pêcher
entre deux ciels
matin calme

Nicole Gremion

Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Parfum du thé vert
dans la cassette insecticide.
La lune d'été.

L'ombre d'une fleur
me parle de son parfum
non de sa blancheur.

Le chant des cigales –
je n'entends plus que d'une oreille
les rumeurs du soir.

Vers le soir s'allonge
une ombre au creux du chemin
– l'arbre dort debout.

Nicole Meignen

Nantes, Pays de la Loire (France)

Confettis dorés –
à l'ombre des bouleaux
le temps s'émiette...

Longues langues d'eau
sur le sable desséché
– un ciel indigo.

Soleil matinal –
au fond du sous-bois
les toutes premières chutes...



Odile Linard

Péaule, Bretagne (France)

firmament d'été –
la nuit alèse l'œil nu :
pupille étoilée.

un ciel qui s'épure
quand l'hortensia pommelé
siphonne le bleu !

soleil de plomb :
les plaques de la saline
chauffées à blanc.

bilan pâlichon :
régates et météo
pour des ronds dans l'eau !

étoile filante –
vagissement d'univers
ce grain de poussière.



Patrick Fetu

Taverny, Val d'Oise (France)

Coquelicots criards
Balancés au gré du vent
Moissonneuse au loin.

Sous le cerisier
La chienne recherche l'ombre
Le merle se gave.

Après la nuit chaude
Seras-tu encore là
Moustique repu ?

Le papillon blanc
Joue à saute-marguerites
Ses ailes légères.

Dans les épis jaunes
L'œil orange du faisan
Au soleil levant.

Les habits d'été
Au fond de la valise
Jusqu'à l'été prochain.



Patrick Somprou

Jarnac, Charentes (France)

Surprenant été –
Pendant toute la journée
un ciel “bleu Klein”

Nuit des étoiles –
Des milliers de rêves
sur le tableau noir

Comme bijoux
des paillettes de sable –
L'odeur des algues

Sieste d'été –
Un enfant braille au loin
un coq lui répond

Chaleur étouffante –
Dispute des amoureux
avant l'arc-en-ciel

D'un revers d'écume
effacée l'empreinte de
ton corps sur le sable

Canicule –
D'un nuage de poussière
sort une voiture

Pierre Saussus

Grenoble, Rhône-Alpes (France)

devant mon verre
vide nombreux autres verres
vides il fait chaud

Sophie Leblanc-Chevalier

Billiers, Bretagne (France)

bord de mer sableux
au plus chaud de la journée
se couvrant de monde

sur les rochers noirs
les chercheurs de coquillages
– pointillés étranges

bruits du boulevard
du ressac et des baigneurs
au soleil mêlés



Virginia Popescu

Ploiesti, Prahova (Roumanie)

Repos en plein champ –
dans la cruche renversée
le chant du grillon

Sécheresse d'été –
la queue d'un lézard
parmi les tournesols

Vieille haie –
clochettes de liseron
accrochées aux épines

Messe du soir –
le parfum du jasmin
envahit l'autel

Moisson terminée –
dans le ciel au repos
la faux de la lune

Nuit sereine –
le vent berce la lune
sur des fleurs de tilleul

Crépuscule rose –
le vent parmi les fleurs d'églantier
tourbillon de pétales

Roland Halbert

Nantes, Pays de la Loire (France)

Bien planqué au fond du camion frigorifique, le migrant attend l'été.

En écho à un dramatique fait divers.

Grain de blé en bouche,
une fourmi rouge fonce
vers la B.N.P.

L'allusion saisonnière est donnée par la céréale. Clin d'œil discret à La Fontaine.

Sous le parasol,
je lis *Le Livre de sable*...
Borges m'en met plein la vue.

la clochette-à-vent !
pour seul ventilateur,
Persiennes baissées...

Merveille d'invention orientale : la clochette-à-vent (*fūrin* « vent-cloche ») qui, par son timbre aigu et léger, donne, en plein été, une impression de fraîcheur.

L'aoûtien pâle reluque
le juilletiste bronzé
au péage.

Torpeur d'août –
l'aile roussie d'un insecte
dans le pluviomètre à sec !

Longue canicule...

Par le velux, il observe
la couleur du vide.



Gauzelet

5. HAÏBUNS

5.1 LA BOUCHE DE PIERRE

Danièle Duteil

Aujourd'hui, la chaleur est plus caniculaire que jamais. Les mains sous la nuque, elle reste encore un instant immobile. L'air dégage une odeur suave de figues et d'herbe fanée.

scorpion immobile
sur le mur de chaux blanc
quel vêtement choisir ?

Dès le pas de la porte, le soleil enserre ses tempes. Inutile de chercher l'ombre dans la ruelle, silencieuse à cette heure de l'après-midi.

la boîte aux lettres
une maisonnette de bois
« Vincenzo Gribaldi »

Le chemin s'étire à travers champs, là où de grands tournesols la regardent passer. Leurs faces rondes de poupées de chiffon semblent l'interroger.

des abeilles
le bourdonnement intense
– sueur sur ses yeux

Sur le sentier grim pant, la poussière s'immisce entre ses orteils. Un pas devant l'autre, sans réfléchir pour ne pas sentir la fatigue. Très haut un rapace plane dans le ciel bleu-cru. L'eau jaillit tiède de la gourde, laissant un arrière-goût de fer sur sa langue.

l'épouvantail
en chapeau et en manteau
son nez décollé

Au loin, crevant la colline d'oliviers, San Gimignano dresse ses hautes tours sur l'horizon flamboyant.

Hier, jusqu'à la nuit tombée, ils se sont attardés dans les ruelles au charme d'antan. Elle a donné un billet trop gros pour payer les glaces et l'homme lui a conseillé d'être prudente. La vieille église sentait le bois sous l'escalier monumental.

un chat se repose
près d'un bidon oublié
léger sursaut

« Buon giorno ! » lance un vieillard sec courbé sur son bâton.

La lourde grille grince sous la poussée...
L'eau se fait rare au bassin, la bouche de pierre ne crache plus.

Dans la pénombre de l'atelier, s'alignent des poteries rustiques. Un homme au visage de terre cuite façonne à la main un énorme pot de jardin.

un peu étourdie –
au bout du banc les yeux rouges
d'un coq ébréché

L'air est encore lourd mais la lumière ne transperce plus jusqu'au fond des yeux. Elle s'en revient, par le même chemin, mêlant son chant aux cris stridents des cigales et des criquets.

Danièle Duteil
Île de Ré, le 4 août 2010



Gauzelle

Assise au bord d'un lac près de chez moi, une légère brise me caresse le visage. Les seuls bruits des carpes qui sautent et des canards qui atterrissent dans l'eau m'ont fait de l'effet, comme si j'avais appuyé sur la touche *replay* ou *return* d'un DVD permettant de remonter dans le temps de ce voyage en Toscane et en particulier à Florence.

En arrivant à Florence ce qui m'a le plus marquée c'est l'élégance en général, l'élégance de la ville et l'incroyable distinction des femmes vêtues de manière raffinée même pour aller faire leurs courses au marché.

Capitale de la Toscane, berceau de la Renaissance, la puissante cité des Médicis recèle des trésors artistiques au sein de palais fortifiés et d'églises où est préservée la magnificence de cette époque.

La Toscane avec sa lumière si particulière, sa douceur de vivre, me donne envie de m'exiler. Comme toutes les villes traversées par un fleuve, ici en l'occurrence l'Arno, elles ont une beauté, une gaîté, une magie qui leur est propre.

La Toscane
baignée d'ombre et de lumière
Giotto di Bondone



La ville compte plusieurs ponts, le *Ponte Santa Trinita*, le *Ponte Alla Victoria* et, le plus célèbre, le *Ponte Vecchio* qui enjambe l'Arno dans son point le plus étroit et dont les particularités résident dans le fait qu'il possède sur toute sa longueur des boutiques, principalement des bijouteries mais surtout le corridor de Vasari – ce corridor permettait aux Médicis de rejoindre le Palais Pitti depuis le Palazzo Vecchio et les Offices en évitant les dangers de la rue.

Le *Ponte Vecchio*, le seul ayant échappé aux bombardements de la deuxième guerre mondiale, et la *Basilica Santa Maria del Fiore* sont les symboles de Florence.

Aux regards furtifs
l'inépuisable Florence
Divina Comedia

Je sors des sentiers battus pour éviter les hordes de touristes, les yeux rivés sur le drapeau que tient le guide à bout de bras, de peur de rater on ne sait quoi et surtout de se perdre.

Je pars en direction du quartier de *Santa Croce* pour voir l'envers du décor, la maison de Michel Ange, le rêve du génie : la *Casa Buonanoti*.

Au hasard de mes flâneries j'apprécie le calme de l'adorable cloître de *Brunelleschi*, une des plus belles oasis de Florence.

Je franchi l'Arno et me retrouve dans un incroyable bric à brac de ferronneries d'art, de sculptures amassées par le premier antiquaire de Florence, et je poursuis jusqu'au *Ponte Vecchio* où sont rassemblées les boutiques d'orfèvrerie, passage inéluctable pour les touristes.

Temple des orfèvres –
mille bijoux et breloques,
l'Arno pour écrin

Ce qui est bien à Florence, c'est qu'au détour d'une rue on se retrouve sur des places qui ont toutes un charme particulier. Au gré de mes déambulations j'arrive sur la *Placetta Felicita* où la fraîcheur d'une église me tend les bras. Je n'hésite pas, un peu fatiguée j'entre et, à ma grande surprise, s'offre à mon regard une descente de croix sublimée par un artiste tombé dans l'oubli.

Perdue dans la ville
de piazzetta en piazzetta
– la course aux trésors

Le lieu le plus notoire de Florence est la *Piazza Della Repubblica*. Son célèbre "*Caffè Paszowski*" est bordé d'une haie de palmiers en pots, aux tables recouvertes de nappe couleur saumon – « Ah ! quel délicieux endroit pour déguster un *capuccino* » – et, à l'apéritif du soir, son non moins célèbre "*Caffè Le Giubbe Rosse*" [1] qui est le point stratégique de la place avec en enfilade une vue sur les maisons que Dante voyait le matin et, de l'autre côté, les splendides arcades du XIX^{ème} siècle et l'orgueilleux palais Strozzi.

Alberto Viviani décrit le "*Caffè Le Giubbe Rosse*" comme le lieu « où le mouvement futuriste fleurit, lutte et s'étendit ». Les membres qui en faisaient partie voulaient célébrer le

courage, l'amour du péril et l'énergie. De nombreux poètes, comme Ardengo Soffici [2], Eugenio Montale [3], Filippo Tommaso Marinetti [4], Giuseppe Prezzolini [5], Giovanni Papini [6], se retrouvaient pour discuter et ont créé une grande partie de la littérature italienne du XX^{ème} siècle. Ces poètes ont été à l'origine d'importantes revues comme Lacerba et Solaria. On ne peut que remarquer les serveurs tous en chemise rouge, et quand on entre à l'intérieur de ce café on constate qu'il est tapissé de dessins et de peintures.

À l'apéritif
évoquer le Futurisme
... le temps d'un instant

Des nombreuses places de Florence l'on peut en retenir deux autres.

La *Piazza Michelangelo* avec son belvédère qui permet d'admirer la beauté de cette ville en particulier quand le soleil oblique du matin caresse les pierres et les adoucit de sa lumière perlée.

La *Piazza della Signoria* bordée de palais avec la très belle fontaine de Neptune aux naïades. Sculpté dans le marbre blanc de Carrare, Neptune a les traits de Cosme 1^{er} de Médicis, faisant référence à la puissance maritime de Florence.

La *Loggia dei Lanzi*, en forme de coffret précieux, y abriterait les copies du « Persée » de Cellini et de « l'Enlèvement des Sabines » de Giambologna – François 1^{er} Duc de Toscane en trouva le thème et décréta qu'elle serait montrée *Piazza della Signoria*. Au Moyen-âge il y avait des demeures gibelines qui furent rasées par les Guelfes [7] après leur victoire en interdisant à quiconque de reconstruire sur leurs ruines, d'où cette place bordée de palais et sobrement ornée.

De ce belvédère
la splendeur de Florence
... et bien plus encore

Autre merveille, le fascinant *Palazzo Vecchio* et son beffroi, siège du pouvoir de la République, avec de part et d'autre de l'entrée le David de Michel-Ange face au Hercule de Bandinelli. Le tout nous donne à ressentir l'impression de faste et d'opulence de la ville à l'époque de la Renaissance. La lanterne en marbre de la coupole du *Duomo* posée là pour bloquer les poussées des grandes arrêtes, invention fabuleuse de Filippo Brunelleschi.

Parmi tous ces trésors, s'il en est un incontournable, c'est bien le Baptistère (*Battistero di San Giovanni*) situé *Piazza del Duomo*. Bâti sur d'anciennes constructions romaines, il fut la première Basilique (*Basilique San Lorenzo*) puis devint Cathédrale au IX^{ème} siècle et c'est en 1128 qu'il jouera son rôle de Baptistère, un des plus beaux joyaux de l'architecture romane de Florence.

L'intérieur est pavé de mosaïque, le plafond est inspiré de l'art Byzantin.

La renommée de ce Baptistère provient de ses superbes portes de bronze ornées de bas-reliefs. Après avoir réalisé des modèles en cire Andréa Pisano conçut la porte Sud, la première à être posée ; il fit venir des artistes vénitiens pour sa réalisation entre 1830 et 1838.

Quant à la porte Nord, l'Arte di Calimala organisa un concours remporté par Lorenzo Ghiberti en 1401 – cette porte est similaire à la porte Sud ; il réalisa également la porte Est appelée « Porte du Paradis » par Michel-Ange. Les particularités de cette porte sont les reflets dorés et la forme de ses bas-reliefs. Vingt-cinq ans furent nécessaires à Lozenzo Ghiberti pour réaliser ces portes.

À la gloire de l'Art
tous ces bas-reliefs dorés
– photos souvenir

N'oublions pas le Musée des Offices, avec ce questionnement sur l'homme et sa place dans l'univers. Cette révolution pour l'époque s'est faite en peignant des sujets religieux très codés comme « l'Annonciation, des scènes bibliques (Vierge à l'enfant...).

On peut suivre ce changement de « Giotto à Masaccio en passant par Michel-Ange », qui nous montre une représentation humaine très désincarnée au triomphe de la vie et du mouvement. Non loin de là je fais un détour *Via dei Tavolini* à la *Gelateria Perchè No !* (antre des délices glacés... « *il più grande ghiacciaio del mondo* », slogan bien rodé). Après avoir dégusté ces glaces, je ne suis pas loin de penser que c'est la réalité.

Un moment divin,
je pêche par gourmandise
Perchè... Perchè No !

Derrière le palais Pitti, le jardin Boboli avec son lion couronné. Eh oui le lion est l'emblème de Florence, il est souvent représenté sur fond de fleurs de lys. Était-ce pour monter la puissance de cette ville et son rayonnement en nous rappelant que Florence fut élevée au rang de Grand Duché ?

Florence est l'un des joyaux de la Toscane, mais bien d'autres villes toutes aussi belles comme Pise, Pistola, Lucques avec leurs marbres triomphants, et Carrare connu dans le monde entier pour la pureté de son marbre blanc.

Le personnage Pinocchio fut inventé en 1880 par Carlo Loenzini connu sous le pseudonyme de Collodi, nom du village natal de sa mère, situé à quelques kilomètres de Lucques. Collodi est enterré à Florence dans le cimetière de *San Miniato al Monte*.

Héro des enfants
dans ce parc aux mensonges
– Na ! figé son nez

Malgré tout Florence, la ville où il faut se perdre et marcher l'œil furtif pour percevoir les splendeurs des façades, niches et statues ainsi que les médaillons de céramique représentant des bébés emmaillotés sur les arcades de la *Piazza Anunziata*.

Florence, ville inépuisable pour tous ceux qui savent y porter leur regard.

Graziella Dupuy
Saint-Amant-Tallende, mars 1999

- [1] “*Caffè Le Giubbe Rosse*” en référence aux chemises rouges italiennes.
- [2] Ardengo Soffici, poète et peintre dont l’œuvre se situe entre futurisme et cubisme. Il fut l’un des intellectuels italiens qui adhérèrent au fascisme.
- [3] Eugenio Montale, poète italien qui reçut le Prix Nobel de Littérature en 1975.
- [4] Filippo Tommaso Marinetti, pseudonyme d’Emilio Angelo Carlo, écrivit ses premiers poèmes en français, dans un style symboliste nettement influencé par Stéphane Mallarmé et Gabriele d’Annunzio. Il fonda la revue “Poésia”, publication officielle du nouveau mouvement poétique fondé en 1908 : Le Futurisme. Chef de file du mouvement, il publia son « Manifesto del Futurismo » qui parut également en France.
- [5] Guisepe Prezolini était journaliste, écrivain et éditeur.
- [6] Giovanni Papini, écrivain italien. Il continue de susciter une grande attention critique en France et en Italie. Sa pensée satirique est controversée en raison de ses rapports avec le fascisme.
- [7] Les **guelfes** et les **gibelins** furent deux factions (*parte* ou plus souvent *brigata*, ou *setta*) médiévales qui s’opposèrent militairement, politiquement et culturellement dans l’Italie des *Duecento* et *Trecento*. Elles soutinrent respectivement et initialement deux dynasties qui se disputaient le trône du Saint-Empire romain germanique. La *pars guelfa* appuya les prétentions de la dynastie des « Welfs » et de la papauté, puis de la maison d’Anjou ; la *pars gebellina*, celles de la dynastie des Hohenstaufen, au-delà celles du Saint-Empire romain germanique. Conflit en apparence proprement germanique, l’opposition entre Guelfes et Gibelins se transporta dans diverses parties d’Europe, principalement dans les villes de la péninsule italienne. Dans cette bipolarisation, parfois surestimée, les allégeances dynastiques furent parfois secondaires, les adhésions fluctuantes, et il fallut attendre le règne de Frédéric II pour que papauté et empire devinssent des symboles forts de ralliement et que se construisît une véritable division antithétique. Ce clivage trouva des manifestations dans le domaine civique et religieux et cristallisa les tensions entre les villes italiennes, au sein de leurs élites et parfois entre la ville et son *contado*. L’écho du conflit se manifesta à des époques ultérieures, en revêtant de nouveaux caractères et en stigmatisant des oppositions idéologiques nouvelles.



Jeudi 10 juillet, je me lève à 10 heures. C’est les vacances ! Je prépare le café et une soucoupe de lait. Assise à la table de cuisine, j’ouvre « Il arrive que le ciel te console » de Michel Pleau. La brume baigne tout le paysage. Au troisième poème, Stella vient me rejoindre. Droite comme un piquet, elle se poulèche les babines. Le lait était bon. Puis, elle fait ce qu’elle fait toujours, elle se couche sur le livre. Les pattes bien allongées, le cou offert au regard et le ronron tentant. Alors, je la flatte et la câline. Après que j’ai enlevé les résidus du *marchand de sable* au coin de ses beaux yeux, elle se lève et se secoue. Les poils virevoltent dans l’air et se posent sur les pages 10 et 11 au trois quart blanche.

matin de poésie
en illustration des vers
les poils du chat

À 11h00, le facteur dépose une grande enveloppe et une petite ainsi qu’un paquet dans la boîte aux lettres. Aucune facture aujourd’hui, mais des rappels de mes deux vies : le bulletin d’information des HEC accompagné d’une carte de Michèle Blanchet et du dernier livre de Geneviève Rey. J’ouvre rapidement la grande enveloppe et je mets le bulletin sur la table. Puis, délicatement, je décachète la petite. En forme de cadre embossé de fleurs, le carton blanc offre une petite photo carrée. Une tasse de porcelaine blanche d’où sort un bouquet de pensées bleues et d’hortensia blanc-vert. La dédicace promise par Michèle pour son recueil de poésie s’adresse en premier à mes chattes ! Suit le plus beau des souhaits : « que la poésie t’accompagne jusqu’à la fin ». Je dépose la carte et prends le paquet. Le ciseau tranche les bulles de plastique. J’extirpe « La guerre, un jeu d’enfant » que j’ouvre lentement. Geneviève y a glissé une charmante missive puis, sous la dédicace, elle a dessiné à l’encre un très joli portrait de femme-enfant des fleurs dans les cheveux. La journée est complète question bonheur et il n’est qu’ onze heures.

un grand rouge-gorge
sur l’allée de la maison
sa poitrine en feu

11h30, le soleil perce les nuages. Tout s’illumine, les bourdons butinent. Sur les feuilles, l’eau, des lacs minuscules laissés par la pluie de cette nuit, brille. Je rappelle mon ami, le répondeur me répond, encore. Je lui ai déjà parlé ce matin, alors je lui raccroche au nez. Je n’ai pas envie de moto en solo. Alors, je sors avec les chattes. Les peupliers jouent des percussions pour accompagner le chant des oiseaux. Les autos au loin font office de basse, les camions roulent leur grosse caisse. Stella est partie explorer le terrain, Picotine revient me tenir compagnie sur l’escalier.

menthe des chats
au pied de l’escalier
la chatte hume l’air

Les marches sèchent plus vite que les chaises du jardin. Les fourmis reprennent leur va et vient. Tout se réveille tard aujourd’hui. Derrière les nuages un avion passe, invisible mais audible. Picotine repart à l’aventure.

deux exploratrices
sous le cèdre du voisin
se saluent du museau

Le téléphone sonne sur le coup de midi. Je cours répondre avant mon répondeur. Mon ami me parle d'orage prévu en après-midi. Nous n'aurons donc eu qu'une saucette de soleil aujourd'hui. Le soleil brillera demain sur nos motos. 12h30, noirs les nuages avancent sur la rivière accompagnés du roulement du tonnerre. L'air refroidit, la clarté devient pénombre. Puis, les nuages s'ouvrent et la pluie dégringole. Je rentre avec mon cahier trempé. Les gouttes sont lourdes, l'eau ruisselle. Stella accourt. Enveloppée du drap de bain, je la sers pour la réchauffer. Picotine, dehors, est restée. Je l'appelle. Puis, la pluie se calme aussi subitement qu'elle est venue. Je l'appelle à nouveau.

sous l'épINETTE
un épais tapis d'aiguilles
et une chatte transie

12h45, le soleil fait une percée. Les oiseaux se mettent à chanter : sortir chercher l'arc-en-ciel sous l'averse qui reprend. Les oiseaux se taisent. La pluie s'interrompt, les chants reprennent. Je rentre sans l'avoir vue. La pluie a dessiné d'autres pois sur ma peau qui se mêlent aux tâches de rousseur, points de beauté et fleurs de cimetière. Presque une heure, Picotine arrive trempée.

enveloppée
dans la grande serviette
et de mes bras

L'après-midi fût splendide finalement. Un ciel d'été égayé de petits cumulus blanc. Bikini et jus d'oranges corsé, étendue dans la chaise longue, je me sens au bord de la mer. J'y suis presque... À la mi-lecture du livre de Geneviève, Stella quitte la chaise d'osier pour me retrouver. Quelques minutes de rare bonheur, car elle ne vient presque jamais se coller. La douceur de sa fourrure sur ma peau chaude de soleil. Lorsqu'elle a terminé sa toilette, je suis revenue à la joie de lire les souvenirs d'enfance de Geneviève. Malgré cette guerre, ces années et ce pays qui nous séparent, je me suis reconnue dans cette jeune fille qui appréhende l'âge adulte et chérit le temps de l'enfance.

la tache rouge
grandit entre les jambes
fin de l'enfance

Plus tard, couchée sur les coussins, j'observais le dôme bleu du ciel, mon bleu « bonheur ». Le même que celui que je vois sous mes paupières closes lorsque je suis particulièrement ravie. Les nuages se faisaient et se défaisaient. Une hirondelle virevoltait dans tous les sens. Puis, Stella est revenue. Couchée le long de mon corps, je lui grattais l'oreille. Puis, par une pirouette, elle a blotti son visage dans mon cou. Qu'ai-je fait pour mériter toute cette affection ? Le vent s'est levé, je suis entrée m'habiller après qu'elle m'ait quittée. Lorsque je suis revenue, la serviette par le vent l'avait habillée ! Petite beauté dans un cocon de coton bouclé.

la chatte dort
assise en indien
j'imite Bouddha

Marie-France Brunelle
Baie-Comeau, le 10 juillet 2008

6. Appel à contribution au « Projet kigo (hiver 2010/2011) »

Contactez directement Francis Tugayé : francis.tugaye chez wanadoo.fr

Si vous souhaitez que votre courriel n'aille pas vers les oubliettes (!), faites bien attention au libellé du champ « Sujet » (à la lettre et au signe près) :

- pour un article : **Projet kigo (article) – vos Prénom & Nom**
- pour un haïbun : **Projet kigo (haïbun) – vos Prénom & Nom**
- pour vos haïkus ou senryûs : **Projet kigo (hi ver 10/11) – vos Prénom & Nom**

Nombre maximal de « vermisseaux » : 12 haïkus ou senryûs

Date limite d'envoi : 21 mars 2011

Thèmes du prochain numéro

Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes hivernales

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions « *les kigos suggérés ou affinés* ».

- Soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci.
- Soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région. Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident. C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

Pour votre inspiration – *dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude* –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- [Saijiki francophone](#) de Christian Faure (France) – saïjiki en évolution et adaptation
- [Le Saijiki en Français](#) & autres pages web de Seegan Mabeoone, Nagano (Japon)

Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelqu'en soient les saisons.

Dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?

- Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.
- Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas à bien sérier.
- Soit une adaptation à nos propres ressentis liés à la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Francis Tugayé

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Lena Lir - Fotolia.com

Diffusion à 1100 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Janvier 2011

Prix : 8.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot